Culte de rentrée avec les familles, installation du pasteur, reconnaissance du Conseil Presbytéral

Les enfants ont probablement déjà entendu parler du grand voyage du peuple de Dieu au travers du désert. Le passage du livre des Nombres raconte une histoire de ces temps-là. Le peuple de Dieu était esclave en Egypte et Moïse était aller parler à Pharaon pour qu’il les laisse partir vers la liberté. Cela n’avait pas été simple de le convaincre, mais Pharaon avait fini par se dire que c’était mieux qu’ils partent. Le peuple de Dieu avait suivi Moïse, et les 70 anciens dont il est question dans notre récit étaient les délégués du peuple.

Dans l’histoire qu’on vient d’entendre, Dieu parle d’abord à Moïse, qui est son ami et qui a l’habitude de parler avec Dieu. Moïse était un très grand prophète et en même temps l’homme le plus humble que la terre ait porté. Il ne parlait pas très facilement, mais le souffle de Dieu l’a inspiré pour dire des choses importantes. Ensuite, Dieu envoie le même souffle sur les anciens qui commencent à faire le prophète, à prophétiser. On ne sait pas ce qu’ils ont dit, mais ils étaient dans un état tout à fait extraordinaire, tellement impressionnant qu’on en parle encore aujourd’hui. Ils étaient comme en transe. Ont-ils parlé ? Ont-ils dansé et chanté ? L’histoire ne le raconte pas, et leur état hors du commun n’a d’ailleurs pas duré.

Pendant ce temps-là, dans le camp, deux hommes ont commencé à prophétiser aussi, ils ont vécu une expérience semblable même s’ils n’étaient pas à la grande réunion autour de la tente. Il y a un petit problème dans le texte qui fait penser qu’il a été écrit par plusieurs personnes qui n’étaient pas tout à fait d’accord entre eux. 70 hommes étaient convoqués à la tente et ils étaient tous là. Comment est-ce possible que Eldad et Médad étaient parmi les inscrits si l’équipe de 70 était au complet à la tente ? Mystère. Le texte biblique n’essaie souvent pas tant d’être logique que de faire réfléchir. Les savants proposent deux solutions à cette énigme :

1. Ils auraient dû être 72 et non pas 70 à la tente. Eldad et Médad auraient dû être à la réunion mais ne sont pas venus – ça peut arriver, qu’on a une réunion et qu’on n’y va pas, ou qu’on a classe et qu’on est malade. L’important est d’avertir les personnes qui comptent sur nous pour éviter qu’ils s’inquiètent. Dieu n’en a pas voulu à Eldad et Médad et ils ont fait la même expérience extraordinaire que les 70 autres anciens.
2. Eldad et Médad étaient juste deux hommes comme les autres qui n’avaient pas été invités à la tente de la rencontre, et ils ont été visité par le souffle de Dieu juste parce que Dieu souffle où il veut. Cela faisait un peu désordre. Josué est tellement surpris qu’il ordonne de les faire taire. Moïse en revanche est heureux qu’il y en a au moins deux dans le camp qui ont accueilli le souffle de Dieu ! Il voudrait bien que tout le monde puisse en faire l’expérience ! Dans ce cas-là, la petite phrase « ils étaient parmi les inscrits, mais ils n’étaient pas sortis vers la tente » aurait été ajouté comme une façon d’atténuer un peu la surprise que Dieu puisse donner son souffle à n’importe qui, pour dire que ce n’était pas juste la grande liberté de Dieu qui avait choisi Eldad et Médad.

Eldad et Médad n’étaient peut-être pas tout à fait n’importe qui d’ailleurs. Il y a un peu de débat autour de ce que leurs noms signifient, mais c’est possible que Eldad signifie « Aimé de El », et El c’est un des noms de Dieu, donc ça fait « Aimé de Dieu », ce qui fait penser au nom grec Théophile, le nom d’un ami de l’évangéliste Luc. Médad signifierait « Bien-aimé ». Cela fait deux prénoms plein d’amour, Théophile et Aimé.

La semaine dernière, j’avais parlé de l’Amour qui rend poète qui il veut et de l’inspiration des artistes qui leur vient de Dieu ou du moins d’un espace qui les dépasse. Aujourd’hui, nous voyons que le souffle de Dieu rend prophète qui il veut, et en particulier Eldad et Médad, Théophile et Aimé. Josué, celui qui voulait les faire taire, sera plus tard le successeur de Moïse. Il apprend ce jour-là une leçon importante : l’Esprit de Dieu souffle où il veut, Dieu donne sa grâce librement, et ce n’est pas aux chefs de poser des limites à la liberté de l’Esprit.

Les disciples de Jésus apprennent la même chose dans le récit de l’évangile de Marc. C’est d’ailleurs pour cette raison que nous lisons les deux textes le même jour – ce n’est pas un hasard. Les disciples de Jésus voudraient que seulement eux qui font partie de l’équipe de Jésus puissent chasser des mauvais esprits en son nom, mais Jésus n’est pas d’accord, comme Moïse n’était pas d’accord avec Josué.

Dans ce que je viens de vous lire, les disciples de Jésus ont deux ambitions :

1. Quand Jésus vient de leur dire qu’il va bientôt mourir, ils cherchent à savoir qui est le plus grand parmi eux. Ce sera évidemment le plus grand qui va succéder à Jésus.
2. Ils voudraient qu’en tant que groupe, ils soient les seuls à pouvoir agir au nom de Jésus. Ils veulent avoir le monopole sur l’héritage de Jésus.

Dans les deux cas, il s’agit d’une soif de pouvoir. Les disciples n’ont pas encore compris la manière de vivre que Jésus propose. Jésus comme Moïse est au service des personnes. Ils ne sont pas au service de leur propre réputation. Moïse aurait très bien pu rester simplement dans la famille de son beau-père en travaillant comme berger. Le grand chef Moïse était connu pour son humilité, et Jésus aussi est décrit comme un homme humble. L’important n’est pas d’être le seul à être reconnu comme plus fort que les démons, mais de libérer les personnes possédées. L’important est de rendre service comme on peut, d’offrir un verre d’eau, ou une tasse de café peut-être. C’est en rendant service qu’on témoigne de l’amour de Dieu pour chaque être humain. Qui accueille au nom de Jésus un enfant tout simple, accueille Jésus lui-même. Qui fait du mal à un petit, un innocent, c’est Dieu lui-même qu’il ou elle offense. Le bien ou le mal que nous faisons les uns aux autres a de l’importance, ce n’est pas indifférent.

Jésus dit : personne n’aura le monopole sur ma mission dans le monde, car « qui n’est pas contre nous est pour nous ». Dieu rend prophète qui il veut. Dieu parle aussi au travers des autres. C’est à partir de là que nous pouvons travailler ensemble :

1. Dans notre Eglise, où tous n’ont pas forcément les mêmes dons ni le même appel. Dans le Conseil presbytéral, il y a de la diversité, et il n’y a pas que les conseillers qui peuvent être inspirés. A l’Ecole biblique, les enfants apprennent à réfléchir ensemble sur les grandes questions de la vie, et cela aide les grandes personnes à ne pas oublier l’essentiel.
2. Avec les chrétiens d’autres Eglises. La date tombe mal pour nous, mais la rencontre œcuménique cet après-midi chez les bénédictines de Prailles autour de l’écologie peut nous inspirer.
3. Avec les hommes, les femmes et les enfants qui ne sont pas dans une Eglise. Je pense à la soirée de l’ACCFA pour la paix il y a 8 jours à Châtellerault dont j’avais parlé dimanche dernier. Et puis beaucoup d’entre nous ont toutes sortes d’engagements au service des autres en dehors de l’Eglise et c’est très important.

Personne ne peut être partout, mais il y a une place pour chacun et chacune dans le monde. Dans la prière, nous pouvons demander à Dieu où est notre place. Nous pouvons apprendre à sentir si tel ou tel engagement va dans le sens de l’Evangile pour nous, nous pouvons apprendre à entendre dans la prière vers où nous sommes appelés, personnellement et ensemble.

Puissions nous reconnaitre les prophètes que l’Esprit de Dieu suscite dans des endroits inattendus et sachons honorer leur inspiration et leur engagement. Emerveillons nous de tout ce qui se fait de beau, de bon et de vrai autour de nous, cultivons l’émerveillement et la joie, et nous trouverons le courage de continuer à servir les personnes qui nous sont confiés, à la suite de Jésus, jour après jour.

Amen

*29 septembre 2024,*

*Prédication au temple de Poitiers par Ariane van der Hoog, pasteure.*